

ETC



## Entre la dentelle et la nécessité

Lise Bissonnette et Manon Regimbald

Numéro 13, hiver 1990

Art et Politique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36142ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bissonnette, L. & Regimbald, M. (1990). Entre la dentelle et la nécessité. *ETC*, (13), 11–11.

## *Entre la dentelle et la nécessité*

**L**e gouvernement québécois, comme bien des gouvernements nord-américains, n'a pas d'intérêt central pour la culture. Le Québec est par définition une société minoritaire qui produit beaucoup culturellement. C'est le fait de la plupart des sociétés qui sont placées en situation de minorité. Il y a là comme une espèce de protestation interne. La culture devient une façon de se démarquer. C'est vrai dans beaucoup de sociétés. Mais, on est aux prises avec un gouvernement à la nord-américaine : il n'y a pas de projet culturel politique à proprement parler.

Les sociétés européennes sont plus proches de ce type de projet politique. Si on regarde la France, qui n'est quand même pas dans une situation de minorité culturelle, le souci culturel est au centre des préoccupations de l'État. Le Québec devrait s'inspirer de la tradition française au lieu de se comporter comme les autres gouvernements nord-américains, en traitant la culture comme une chose marginale, quelque chose d'accessoire, une dentelle qu'une société se permet mais qui n'est pas au centre des préoccupations de l'État.

Le milieu culturel commence à s'intéresser davantage au politique. Ce n'est pas le gouvernement du Québec, ni du Canada, qui ont instauré le débat sur le statut de l'artiste. Ce sont les artistes eux-mêmes qui ont appris à développer un pouvoir politique, d'une part en faisant du lobbying, et d'autre part en ne se laissant plus traiter comme des marginaux, en se plaçant eux-mêmes au centre de la société et non plus seulement en tant que créateurs. Je sens du nouveau de ce côté. Ça ne viendra pas autrement. Il n'y aura pas tout-à-coup une espèce de grâce d'état qui va tomber sur le gouvernement. Il faut que ce soit le milieu lui-même qui s'organise et développe son propre pouvoir politique.

On a parlé de l'échec de l'accord constitutionnel du Lac Meech. C'est une chose assez extraordinaire de voir que par une sorte de schizophrénie, cette question soit entièrement détachée de la question culturelle. C'est très drôle, parce qu'au fond, quand on parle de société distincte au Québec et qu'on veut fonder sur cette distinction un projet politique, on devrait utiliser tout azimut la question culturelle. Sauf que la façon dont les gouvernements l'utilisent est extrêmement passive. Quand on entend le premier ministre promouvoir ce concept de société distincte et dire que le Québec a une culture qui n'est pas comme les autres, ce qu'on entend par là, c'est une sorte de culture héritage. On

est des descendants de Maria Chapdelaine, de la Nouvelle-France; on a un riche passé historique. Quand on défend la culture comme un projet politique, c'est toujours passéiste. Ça n'a rien à voir avec l'art contemporain. Il y a là une espèce de hiatus absolument majeur.

Le gouvernement québécois a de plus en plus de difficulté à légiférer coercitivement en matière de français. Or, la façon de promouvoir le français au Québec ne peut être que culturelle.

Si Montréal devenait ce passage culturel obligé et si la culture québécoise dans toute sa diversité devenait vraiment un atout, je suis convaincue que la force d'attraction du français auprès des populations et auprès des élites qui viennent s'installer au Québec serait beaucoup plus grande qu'actuellement.

Donc, toutes sortes de jeux politiques pourraient être faits et les gouvernements passent régulièrement à côté. Il va falloir que les artistes, qui préféreraient sans doute se consacrer uniquement à leur production, comprennent qu'une partie de la vie est politique sans toutefois faire nécessairement de l'art politique. On peut toujours écrire ses protestations politiques sur un tableau ou les produire en littérature, au théâtre, en musique. Mais les scandales en art, c'est très difficile à recréer. Plus rien ni personne ne s'émeut beaucoup des tentatives de provocation ou de scandale.

Donc, il faut apprendre à s'organiser autrement, à vivre en société et à faire soi-même les pressions nécessaires.

Je crois à des projets de société, pas à un seul. Ce désir d'unanimité au Québec m'a toujours dérangée, agacée. Parce qu'il ne faut pas conscrire les gens. Il y a beaucoup de pluralisme et divers projets de société possibles.

Très souvent, les artistes se sont mis eux-mêmes en marge. Ce qui est important, c'est qu'ils conçoivent qu'ils vivent en société et qu'ils ne soient pas trop individualistes, qu'ils se mêlent et se situent.

Lise Bissonnette

*Propos retranscrits par Manon Regimbald.*